



Marie Noël (1883 -1967), poétesse française née à Auxerre est décédée il y a cinquante ans cette même ville. La cause de la servante de Dieu par l'Église catholique pourrait être ouverte le 23 décembre 2017 à la cathédrale d'Auxerre à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort. Un amour de jeunesse, l'attente d'un grand amour qui ne viendra jamais, et la mort de son jeune frère un lendemain de Noël (d'où son pseudonyme), les crises de sa foi... tout cela sous-tend une poésie aux airs de chanson traditionnelle. À sa mort, elle a légué son œuvre à la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Son œuvre a été récompensée par de nombreux prix : le prix José-Maria de Heredia, le prix Alice-Louis Barthou, le prix Isabelle Mallet, le prix de l'Unanimité, en 1958 le prix de la Paulée de Meursault et, en 1962, le grand prix de poésie de l'Académie française. Commandeur des Arts et des Lettres, le général de Gaulle lui décerna en 1960 la Croix d'officier de la Légion d'honneur.

PETITE CHANSON (EXT. LES CHANSONS ET LES HEURES - 1920)

Mon bien-aimé descend la colline fleurie

De blé noir,

Très lentement par les champs pâles... C'est le soir.

Voilà mon bien-aimé !... Suis-je aguerrie,

Ma raison ?

Oui, le voilà qui passe auprès de ma maison.

Ne me regarde pas, bien-aimé, je t'en prie,

Si jamais

Ton regard n'était pas assez doux, j'en mourrais !

Ne me dis rien, tais-toi, bien-aimé, je t'en prie,

Si jamais

Ton accent n'était pas assez doux, j'en mourrais !

Mon bien-aimé passa voilé de rêverie,

L'âme ailleurs,

Sans me rien dire hélas ! sans me voir et j'en meurs.